

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1396

Artikel: Après Vevey
Autor: Rivier, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après Vevey

Les fêtes de l'été, mélange des genres.

DERNIER ÉTÉ DU siècle. Vacances à la maison, vrai repos. Retour aux sources, ensuite, dans le Jura désert des « horlogères ». Sans voiture, sans magasins. Rien vu, rien entendu, rien dépensé. Rien écrit. Consommatrice en latence, chroniqueuse en grève.

Rentrée à Lausanne. Bloquée devant mon ordinateur, je ne vau plus un octet. Mémoire vive décédée, corbeille vidée, le néant. Juste retour des choses. En regard du battage médiatique, en effet, ma culpabilité ne fait aucun doute: à force de fuir les événements, à boudier les grands délires collectifs, à toujours jouer les contrelayues, c'était couru, j'ai tout raté. Pensez! Je n'étais ni à Nyon, ni à Montreux, j'ai loupé Mozart à Verbier et snobé Verdi à Avenches.

J'ai bien essayé la fête nationale de la Sagne (NE). Je me réjouissais tant de cette unique sortie estivale que j'étais pile à l'heure et à pied au sommet du Grand Sommartel. Présente oui, mais mare seule, malheureusement. Comme dans plusieurs communes du canton, la cérémonie avait eu lieu le soir précédent

– Si vous aviez lu le papillon tous ménages correctement, a déploré la buraliste postale le lendemain.

– D'accord, mais un premier août, le trente et un, avouez que c'est étrange.

– Pas quand ça tombe sur un dimanche, a-t-elle expliqué, les gens qui travaillent, et Dieu merci, y en a encore quelques-uns, ça leur fait trop tard pour une ribouldingue!

Non, décidément, je n'ai pas d'excuse, j'ai tout raté. Même Vevey, c'est dire.

Et pourtant j'y suis allée. Avant. Les ouvriers s'activaient encore sur les jardins. Poli, patient mais déterminé, François Rochaix répétait au micro dans le tintamarre ambiant. Ça tapait du marteau sur le métal des poutrelles, des trombones pouffaient dans la coulisse, une grue couinait en bâillant. Le long du lac, sur la passerelle de bois, des décorateurs en catogan laquaient un escargot géant sous les zooms d'un charter de Japonais ébaubis. De solides soldats assuraient la sécurité aux entrées stratégiques, triant le bon grain des figurants répertoriés de l'ivraie des resquilleurs. Sur les quais, on dressait

déjà les tables des cantines. Au restaurant le plus proche, dans une moiteur tropicale, j'ai bu du thé froid au prix du Dézaley. Puis j'ai marché jusqu'au musée historique de la ville pour le trouver fermé entre midi et deux heures. Croisée dans l'escalier, la responsable a eu pitié de moi. Faisant une téméraire entorse au règlement, elle a rallumé les salles, les vitrines et les musiques de Doret et Balissat: consacrée à la Fête des vigneronns à travers les âges, son exposition m'a sacrée visiteuse privilégiée et vendangeuse infatigable.

– Vous aurez du monde, elle est magnifique, lui ai-je prédit à la sortie.

– Ou alors pas un chat, s'est-elle inquiétée, le pari est risqué... on est trop loin des arènes, les gens auront soif et plutôt envie de s'amuser...

On peut lire dans *Le Conservateur suisse* ou *Recueil complet des étrennes helvétiques*, à Lausanne, chez Louis Knab, libraire (1813), sous *Fête d'agriculture de Vevey* (Tome I):

« **O**n célèbre tous les quatre ans à Vevey, une fête d'agriculture, unique en son genre; on la nomme l'Abbaye des Vignerons: son origine fort ancienne est aussi fort obscure, comme celle de la plupart des institutions utiles: on en sauroit sans doute quelque chose de plus authentique, sans un incendie qui consuma en 1688 les archives de la confrérie [...]

» La fête du 20 août 1783, a été des plus brillantes; un concours immense y a amené une foule de Fribourgeois, de Valaisans, d'habitants de nos Alpes, aussi avides d'entendre chanter les louanges de Bacchus, qu'habiles à juger du prix de ses dons [...]

» Nous laissons à l'imagination des lecteurs à se représenter la marche pompeuse de toute cette procession, et le ballet de caractère qu'exécutèrent très-joliment dans les diverses places de la ville, la grande Prêtresse, les Faunes et les Bacchantes. Nous ne rapporterons point les hymnes chantés à l'honneur de Bacchus et de Cérès, très conformes à la fête, très helvétiques; ils avaient plus que le mérite du moment, parce qu'on y trouve moins d'esprit que de naïveté, et plus de force que d'harmonie: nous ajouterons seulement que le refrain du chœur des Bacchantes étoit bien national... il

n'est pas long.

*Chacun a son tempérament;
Boire est notre amusement.*

» Celui du chœur des moissonneurs avoit quelque chose de plus antique, de plus savant: il venoit de Rome même.

*Oui, sans Cérès et sans Bacchus,
Il n'est point d'autel pour Vénus.*

» La procession finie, on dressa sur une promenade charmante au bord du Léman, une table de plus de 150 couverts; elle offroit à l'œil pour toute vaiselle des plats et des assiettes de terre ou de bois, et à l'appétit, un pain grossier, des choux, des fèves et d'autres légumes, avec quelques pièces de bœuf étuvé ou rôti... Le repas, comme les habillements et les danses, tout en un mot avoit le costume du jour.

» Le surlendemain, un bal charmant montra que messieurs de Vevey savent réunir les fêtes de la ville à celles de la campagne: par tout l'ordre accompagna le plaisir; l'antique hospitalité fit les honneurs du jour: amis, voisins, étrangers, tous les spectateurs regagnèrent leurs foyers, également satisfaits du spectacle et de ceux qui l'avoient donné.»

Anne Rivier

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:

Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:

François Brutsch (fb)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Jean-Yves Pidoux (jyp)

Charles-F. Pochon (cfp)

Anne Rivier

Albert Tille (at)

Composition et maquette:

Françoise Gavillet, Géraldine Savary

Responsable administrative:

Murielle Gay-Crosier

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,

Abonnement annuel: 90 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

Site: <http://www.domainepublic.ch>

CCP: 10-15527-9